



MAGALI CROSET-CALISTO

LES RÉVOLUTIONS DE L'ORGASME

Éditions de
L'Observatoire

Les Révolutions de l'orgasme

Magali Croset-Calisto

Les Révolutions de l'orgasme

L'Éditions de
Observatoire

ISBN : 979-10-329-1849-4
Dépôt légal : 2022, mai
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Préliminaires

Première révolution

La confrontation à la mort m'insuffla la passion de la vie.

J'avais quatre ans. Mon tout premier souvenir, ma première conscience de l'existence. J'étais avec Alice, ma grand-mère. Le téléphone avait sonné. Sur-le-champ, j'avais compris qu'il se passait quelque chose. Alice s'était rendue en urgence auprès de ses parents. Avant de partir, elle avait pris soin de me rassurer car j'avais entendu que son père était en train de « mourir ». Je ne savais pas ce que ce mot signifiait. J'avais écouté, tenté de comprendre, d'imaginer. Ma grand-mère était terrassée, mais digne. Je l'ai regardée démarrer sur les chapeaux de roue sa 2 CV dans laquelle on faisait, elle et moi, de sacrées virées. Son permis, c'était sa fierté. La majeure partie des femmes de sa génération étaient restées tributaires de leur mari pour se déplacer. Jusqu'à sa mort, elle me répétera combien c'était une chance dans sa vie que de savoir conduire. Grâce à cette liberté, elle avait pu rejoindre son père en pleine agonie. Le transport mécanique au service du transport ultime, ce terminus de la vie.

Je me souviens de cette peur de l'inconnu que je n'avais pas encore vécue. C'était la première fois que j'entendais parler de la mort d'une manière aussi vivante. Si certains détails m'échappent, je me rappelle ce grand événement qui insuffla ensuite ma philosophie de vie. C'était le lendemain du décès. J'ai traversé la cuisine située à l'entrée. Fernand, mon arrière-grand-père, reposait dans le salon. C'était le temps où l'on gardait encore les morts à la maison. Mes parents, exceptionnellement absents, étaient sur le chemin du retour. C'est ma grand-mère qui m'avait expliqué les choses de la vie par des mots simples, comme il est bon de le faire à un enfant. Elle m'avait alors pris la main en me disant tout simplement : « Viens, on va dire au revoir au pépé. » Choc des mains jaunes et froides du défunt. Choc de cette odeur prégnante, qui quarante ans plus tard me hante encore. À ce moment précis, j'ai compris ce que signifiait *être mort*. Le caractère éphémère de l'existence s'imposa à moi. Grâce à la justesse des mots, grâce au « naturel » de la situation ainsi qu'à l'amour sécurisant de mes proches, j'ai pu vivre cet épisode comme un passage vers une compréhension du monde. Le trépas de mon arrière-grand-père représente ma première initiation à la vie. Le voir sur son lit de mort me fit prendre conscience du grand sablier. « Si tout est donc périssable, alors plus une minute à perdre : vivons ! » La mort a réveillé en moi l'amour de la vie.

Première révolution : vivre dans la joie et l'urgence de vivre.

Deuxième révolution

J'avais onze ans. Alors que j'entrais en cours de biologie, j'entendis l'un de mes camarades de classe marmonner.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Je m'approchai pour entendre. Ce dernier bredouillait qu'il en avait marre de la biologie, que ce n'était pas en cours qu'il voulait aller, que lui, lui... il préférait les récréations et les jeux avec les amis et puis les bonnes blagues, celles surtout où l'on pouvait parler de... sexe !

— Ouais tiens, ce n'est pas en cours de biologie qu'on devrait aller, mais plutôt en cours de... de *sexologie* !

Le mot venait d'être lâché. Pour lui, la fierté de la formule. Pour moi le choc de l'idée, incroyablement. Le vertige, même. Avant l'embrasement. D'où venait ce mot ? Comment ce camarade avait-il pu imaginer une telle chose ? Un tel cours existait-il vraiment ? Je le questionnai mais il me répondit, confus, qu'il n'en savait trop rien. Que cela lui était venu « comme ça », « spontanément ». Il en rougissait d'ailleurs, devant tant de questionnements...

Le mot n'était pas tombé dans l'oreille d'une sourde. Il submergeait mon être comme un tsunami, une révélation. Transport des sens face à la situation : et si le sexe était aussi une science ? Et si plutôt que d'aller en cours de biologie, nous pouvions effectivement aller en cours de sexologie ? Puisque le sexe se vit, il doit bien pouvoir s'étudier aussi ? Formidable. Je trouvais l'idée formidable.

Quel pied ! Quelle révolution ! Du haut de mes onze ans, je ne voyais plus l'avenir de la même façon.

C'est à cette époque qu'arrivèrent mes premiers questionnements théoriques sur le sexe. Non pas sur la procréation (ma mère, institutrice, nous avait déjà fort bien enseigné cela), mais sur les rapports sexuels en eux-mêmes, sur tout ce qui se passe dans le corps et dans la tête des individus quand l'union se produit. À la suite de cet épisode, je décidai de m'intéresser à toutes ces choses dont les humains parlent si peu, mais qui les fascinent tant.

Deuxième révolution : il y a des mots qui changent le cours d'une vie.

Pour moi, ce fut le mot « sexologie ».

Troisième révolution

Au fil des années, les réflexions sur l'amour et le sexe se sont intensifiées. Malheureusement, il n'existait pas encore de faculté de sexologie en France. Qu'à cela ne tienne, j'irais constituer mon bagage théorique en face de lettres, en y associant psychologie, documentation et étude des arts. De quoi tenter une première approche de l'éros dans la civilisation. Mon doctorat littéraire en poche, je décidai d'enseigner puis de voir du pays. Rome, Genève, Paris. Une modification à la Butor.

C'est alors, à l'âge de trente ans, lors d'un vernissage au musée d'Art moderne de la ville de Genève, que le grand

rappel se produisit, le *kairos* avait jailli : « La sexologie, c'est ici. Ici et maintenant, même ! »

Retour sur les bancs de la fac. Non pas en France, mais en Suisse cette fois. Face à moi, le Pr Georges Abraham, l'un des fondateurs de la sexologie en Europe. Les cours s'enchaînent. La Suisse et son approche intégrative m'apportent une bouffée d'air. La pensée y est ouverte, audacieuse. Pour la première fois de mon existence, je sais, je sens que je suis profondément en congruence entre ce que je fais, ce que je souhaite et là où je suis. Sensation inoubliable qui ancre l'humain dans l'histoire de sa vie. Transcendance de la congruence.

Troisième révolution : rencontre du principe de plaisir et du principe de réalité. Cette fois j'y suis vraiment, en cours de sexologie.

Ces récits très personnels représentent les trois révolutions qui, depuis plusieurs décennies, m'ont portée sans le savoir vers l'écriture de ce livre. À rebours, je découvre qu'il rassemble quarante ans de vie, de réflexions, de lectures, d'études, de doutes et de questionnements sur l'amour, le sexe, la mort aussi.

Pour suivre le fil des révélations, j'ai récemment appris que mon nom contient les lettres même de mon thème de prédilection. La découverte de mon anagramme par le spécialiste en titre Jacques Perry-Salkow¹ vint confirmer l'évidence de ce livre :

1. Jacques Perry-Salkow est le spécialiste des anagrammes en France. Il a publié *Anagrammes renversantes* (avec Étienne Klein),

*Magali Croset-Calisto
Calisto cita l'orgasme*

Pareille anagramme ne s'invente pas...

Puissent ces pages vous transporter un peu et vous questionner beaucoup sur les mystères du sexe et de l'amour. Puissent ces pages vous accompagner sur les mille et un chemins des plaisirs de votre vie. Car nul autre endroit au monde ne saurait être aussi révélateur des individus que celui de l'alcôve et du lit.

Bien sexo-logiquement vôtre,

Magali Croset-Calisto

Anagrammes à la folie (avec Sylvain Tesson), *Anagrammes pour lire dans les pensées* (avec Raphaël Enthoven), *Anagrammes dans le boudoir* (avec Laurence Castelain). Et je le remercie chaleureusement pour cette belle trouvaille.

« Assurément, la sexualité joue dans la vie un rôle considérable. On peut dire qu'elle la pénètre tout entière. »

Le Deuxième Sexe,
Simone de Beauvoir

Introduction

(Permettons-nous l'expression)

L'orgasme est en révolution.

D'ailleurs, il n'existe pas un mais des orgasmes. Multiples, tortueux, impensables, inavouables, magiques, mirifiques... les orgasmes rythment nos vies, comme les points de suspension rythment nos phrases. Ils sont des récits. Récits du corps, récits de l'âme, récits de soi et d'autrui. Récits de retenue et de lâcher-prise, aussi. Paradoxe même d'une tension qui mène à l'exultation : les orgasmes fédèrent les êtres autant qu'ils les dissocient. Instants de perte et de retrouvaille, ils transcendent l'humain jusqu'au vertige : physique, psychique, extatique, cosmique parfois. L'orgasme pousse à s'extraire de soi pour mieux revenir à soi ; mouvement pendulaire basculant du réel au surréal par l'entremise d'un corps en extase, prêt au grand jaillissement qui mène à l'explosion, avant l'abandon. Petite mort exquise, si proche de la déréliction... Tantôt interne, tantôt externe, l'orgasme se laisse apprivoiser sous toutes ses formes, pour peu que l'on soit aventureux, inventif et curieux. Tenace aussi. La persévérance fait partie de ses préférences.

Sujet aux débats et aux controverses dans l'histoire de la sexualité, l'orgasme attise et cultive inlassablement ses énigmes. Après l'avènement des recherches en sciences humaines au XIX^e siècle, les neurosciences plongèrent le XX^e et le XXI^e siècles dans une quête de compréhension psychocorporelle de la jouissance humaine. Depuis le siècle dernier, la sexualité s'étudie, se mesure, s'évalue. De Freud aux statistiques d'Alfred Kinsey, des travaux des sexologues William Masters et Virginia Johnson à la notion de « fonction de l'orgasme » du psychanalyste Wilhelm Reich, de l'éros de Herbert Marcuse aux multiples enquêtes contemporaines, il reste malgré tout des questions en suspens. Pour preuve, les récentes mises au jour de l'anatomie du clitoris en 3D ont changé la donne des représentations du plaisir féminin. De même, de nouvelles pratiques encouragent à repenser totalement le plaisir masculin.

Du côté des sciences, il est désormais établi que l'orgasme correspond à un processus neuro-physiopsychologique complexe marquant le paroxysme de la réponse sexuelle. Lié à un plaisir comportant des similitudes entre les deux sexes, l'orgasme se caractérise par des contractions rythmiques des muscles pelvipérinéaux accompagnée d'une activation du système nerveux et d'une tension musculaire généralisée. Et pourtant, malgré les avancées scientifiques relatives à la définition et à la compréhension globale de la réponse sexuelle, la question de l'orgasme convoque encore bien des imaginaires et des interrogations. Pour dire les choses simplement : le mystère de l'orgasme demeure. Mystère que la littérature tente régulièrement de sonder par-delà l'expertise

scientifique, à en croire les scènes culturelles et les musées qui, en la matière, ont encore de nombreuses choses à (dé)montrer. Il faut dire que le thème de l'orgasme se prête merveilleusement à l'étude. D'une part parce qu'il relève de l'universalité, d'autre part parce qu'il se vit dans l'intimité. Universel et particulier, deux notions majeures en sciences « dures » et sciences humaines où les approches systémiques côtoient les questions d'identité. Par ailleurs, l'orgasme est à l'humain ce qu'est l'extase au divin. Il aboutit à un transport. C'est le grand chavirement. L'orgasme figure et défigure les êtres. Il les déplace.

En tant qu'« archéologie » de l'orgasme¹, ce livre souhaite questionner les pratiques discursives et représentatives du plaisir au prisme d'une société bien définie, la nôtre. C'est-à-dire la France issue d'une culture occidentale principalement judéo-chrétienne. Le propos ne sera donc pas de comparer les différentes cultures ou religions mais de partir de l'Europe et de l'éros dans notre civilisation. De même, cet ouvrage se cantonnera à l'expérience humaine, laissant le soin de l'étude de la sexualité animale aux zoologistes ou entomologistes. Comme une invitation au voyage intérieur, je souhaite convier les lecteurs à une (re)découverte de Soi, de l'Autre et de la sexualité à travers ses différents modes de jouissances, sans tabou, ni préjugés. Notons que le monde cyber et la

1. Selon la définition du terme établie par Michel Foucault dans son *Archéologie du savoir*, où la recherche dépend d'un contexte prédéfini et explicité dès le départ.

« dégénitalisation » (j'y reviendrai) auront bien des choses à nous révéler.

Connu de tous mais vécu par si peu (à en croire les témoignages et les sondages), l'orgasme peut aussi prendre les traits de l'arlésienne : souvent désirée, rarement rencontrée. La glose permet de combler l'écart. Ce grand écart des sexes, des genres, du « fossé orgasmique » qui apparaît dans le récit des hommes et des femmes qui osent parler de leur intimité. Car face à l'orgasme, les sexes ne sont pas tous logés à la même enseigne. La littérature regorge d'exemples sur le sujet. Depuis les études d'Alfred Kinsey, dans les années 1950, jusqu'à nos jours, toutes les enquêtes démontrent que seulement 30 à 35 % des femmes déclarent connaître l'orgasme dit « vaginal ». Et en ce début de XXI^e siècle qui dénonce le patriarcat et vient déconstruire stéréotypes de genre via le mouvement #MeToo, sommes-nous encore sûrs de vouloir adhérer à certaines croyances sur l'orgasme, alors que depuis plusieurs décennies il est devenu synonyme d'injonctions, frustrations et addictions... ? *Je jouis donc je suis*, proclame la société à tour de bras. Quitte à créer de la culpabilité, des complexes ou des angoisses de performance jusqu'à l'asphyxie progressive du plaisir...

Depuis les découvertes par échographie médicale en 2009 des Drs Odile Buisson et Pierre Foldès, il est établi – n'en déplaise à Freud – que la distinction clivante entre « orgasme clitoridien » et « orgasme vaginal » n'a plus lieu d'être. Quant à la sexualité de l'homme, qui serait « mécanique » et exclusivement pénienne, des recherches innovantes sont également en cours. C'est un

Chapitre 4. Santé sexuelle : traitements et prises en charge des troubles de l'orgasme	191
Les traitements médicamenteux	191
Les thérapies cognitivo-comportementales	200

Phase 3. CLIMAX

Phase 4. La résolution LES ORGASMES INAVOUÉS

Chapitre 1. Les dégénéralisations de l'orgasme	213
Les jouissances mystiques : sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix	213
Le syndrome de Stendhal	221
Orgasmes culinaires, <i>coregasm</i> et orgasmes musicaux : les « orgasmes de la peau »	225
Chapitre 2. Le passage de l'intime à l'extime	237
L'hystérie selon Charcot : quand l'exposition encourage la confusion	237
J'exhibe, tu exhibes... Quand le privé s'affiche en public	241
La visibilité des femmes fontaines : analyse d'une vague médiatique	245
Sexe et représentations : censure, luxure et numérisation	251

Chapitre 3. Les nouveaux mondes sexuels.....	263
Pandémie, sextoys et cybersexualité : en présentiel ou distanciel ?	264
Le passage du Moi-peau au Moi-cyborg	271
Les orgasmes du futur : avatars, métavers et trans@sexualité.....	275
Conclure.....	283
Post-coïtum	287
Annexes.....	291